



Mars 1788 – Creation de la Royal Cumberland School for the Daughters of Indigent Free Masons.

Nous sommes en Mars 1788, sous le règne de Georges III, et ce mois-ci, est en train de se créer la Royal Cumberland School for the Daughters of Indigent Free Masons.



Figure 1 Georges III en habit de sacre.

Plus connue sous le nom de Royal Freemasons School for Female Children, puis ensuite de la Royal Masonic School for Girls, il s'agit ici de la 1ère école maçonnique anglaise pour filles.

Fondée dans le principe de la charité britannique, elle est réservée aux filles ou bien aux orphelines de franc-maçons. Notons que seuls les franc-maçons étant à jour de cotisation au moment de leurs problèmes financiers ou de leur décès étaient concernés.

Cette école apportait un toit, ainsi que les moyens de sortir de la rue à des enfants qui risquaient de s'y retrouver. Tout d'abord, il y avait l'assurance d'avoir des repas chauds (gruaux, du pain, un peu de bière, et une fois par semaine, un ragout de mouton) mais aussi un début d'éducation.



Figure 2 Blason de l'école.

Dans quel but ?

Le but de cette institution était de protéger, je cite : « la progéniture femelle de franc-maçons indigents des dangers et des malheurs à laquelle une telle situation de détresse pourrait les exposer. ».

Si la terminologie « progéniture femelle » pourra choquer (et à juste titre) nos sœurs (et aussi nos frères ! La défense de la condition féminine est universelle), rappelons que nous sommes en 1788, dans l'Angleterre de Georges III.

Cinq ans plus tôt, l'Angleterre a signé le traité de Paris avec les treize colonies américaines, et a perdu au profit de la France certains de ses comptoirs en Inde acquis en 1763. Sa société évolue, et en est au stade de la pré-industrialisation.

"Quel changement de 1785 à 1824 ! Depuis deux mille ans que nous savons l'histoire du monde, une révolution aussi brusque dans les habitudes, les idées, les croyances, n'est peut-être jamais arrivée" s'écriait Stendhal¹.

N'allons pas si vite ! Car fort est de constater qu'au niveau de son statut, la femme comme individu à part entière ne faisait pas nécessairement partie des préoccupations de l'époque².

Mais pour lancer un tel projet, celui de créer une école pour les enfants « indigents », comme on avait coutume de les nommer, et s'assurer un succès durable, il fallait un parrain. Et en l'occurrence, c'est une marraine qui fut choisie, en la personne de la duchesse de Cumberland, belle-sœur du roi, et épouse du Grand Maître en fonction de 1782 à 1790 chez les Modernes : son Altesse Royale, le Prince Henry Frederick, duc de Cumberland et de Strathearn.

Partageant le point de vue de son fondateur sur l'aide à apporter à ces enfants, elle devint alors la sainte patronne, dirons-nous, de cette institution. Et, fort de ce soutien, son fondateur obtint des aides du Princes de Galles, et des ducs d'York et de Gloucester.

Grâce à ces subsides, l'école fut ouverte officiellement le 5 janvier 1789, et accueillit en son sein 15 jeunes filles sur le site qui allait devenir, plus tard, celui de la British Library.

¹ Stendhal, Racine et Shakespeare, édité par Léon Delbos, Clarendon Press, Oxford, 1907

² Le lecteur intéressé ira découvrir à ce propos : The Invisible Woman - Aspects of Women's Work in Eighteenth-century Britain - Isabelle Baudino, Jacques Carré, Cécile Révauger. Ashgate, 2005



Figure 3 Ouverture de l'école par Ruspini, accompagné des 15 jeunes filles. J. Stothard.

L'initiative était très concrète. Ainsi, alors qu'en France, dans ces années 1780-1790 se créait le Musée de Paris et le Lycée, à vocations plus philosophiques et conceptuelles ; celles d'un savoir cherchant à se transmettre ; on vit apparaître ici une initiative sensée venir en aide aux pupilles de la franc-maçonnerie. Chose beaucoup plus pragmatique.

Comment cette idée est-elle née, d'où nous vient-elle, qui en est son fondateur ?

Cette idée et ce projet sont nés d'un franc-maçon italien dentiste de profession : Bartholomew Ruspini (1730-1813). Notons pour la galéjade que l'an dernier, à l'occasion de l'anniversaire des 225 ans de la fondation de cette œuvre de charité, les frères Woodcock et Hutchinson³ notèrent qu'il s'agissait donc là d'un frère dentiste d'extraction italienne.

³ An address by w bro mike woodcock, president, and w bro les hutchinson, pagdc, chief executive, royal masonic trust for girls and boys <http://freemasonrytoday.com/ugle-sgc/ugle/item/907-the-ruspini-legacy>



Figure 4 Extraction de dent attribuée au cabinet du Chevalier Ruspini.

Plus sérieusement, dentiste pour certains membres de la famille royale, dans ses écrits, nous retiendrons qu'il était capable de pressentir le plus vrai, comme le plus farfelu. Ainsi, capable de pressentir les méfaits du sucre sur les dents dès le milieu du XVIII^ès, il écrivit également que dormir avec la tête découverte était très mauvais pour la dentition.

Au niveau maçonnique, refusé en 1759, il fut admis en 1762 à la Burning Bush Lodge de Bristol. Membre fondateur de la loge des Neuf Muses en 1777, élevé au rang de Chevalier, c'est son activité caritative en faveur des enfants de maçons qui éclipsera tout le reste et attirera aujourd'hui tout particulièrement notre attention.



Figure 5 Bartolomew Ruspini, le maçon. Photographie d'une gravure du British Museum.

Une activité tellement prenante que lorsqu'il mourut à l'âge de 83 ans, il ne laissa que bien peu de choses à sa femme, tout au plus de quoi survivre un peu, et de quoi meubler une chambre.

Etait-ce la première initiative de ce genre ?

L'occasion de venir en aide aux enfants nécessiteux ne date toutefois pas de 1788-89. Dès 1725⁴, le Passé Grand Maître immédiat de la Grande Loge (celle des Modernes) proposa la création d'un fond caritatif destiné à aider de manière financière des frères ou ceux dont ils avaient la charge.

Un comité étudia la question, et en 1727 fut acceptée l'idée d'un « Committee of Charity » comprenant le Grand Maître, des grands officiers, ainsi que, bien évidemment, les Vénérables des loges de Londres et de Westminster.

La Grande Loge des Ancients n'était pas en reste non plus, et l'activité caritative passait bien évidemment par chaque loge, mais plus particulièrement par la « Stewards' Lodge » qui se réunissait le 3^e mercredi de chaque mois pour discuter « Charitable and Other Masonic Purposes »⁵.

⁴ John Hammil, *Ars Quatuor Coronatorum* Vol. 108, octobre 1996

⁵ <http://www.londonancestor.com/boyle/lodges.htm> Extrait de Boyle's View of London, and its Environs; 1799. London. Notons ceci : attention de ne pas confondre la "Stewards' Lodge" des anciens avec la « Grand Stewards' Lodge » des modernes.

Alors qu'apprend-on à ces jeunes filles en 1789 ? Et que deviennent-elles ?

Et bien on leur apprend à principalement à « tenir » une maison et à éduquer des enfants.

Epoque différente, mentalités différentes. Notons qu'il faudra attendre la fin du XIX^ès pour que la femme puisse ne serait-ce que bénéficier de son propre salaire sans en référer à son mari.

L'égalité des sexes avait encore un énorme chemin à parcourir mais en ce qui concerne l'école maçonnique royale, grâce au patronage de la duchesse de Cumberland, les premiers professeurs de cette institution ne furent rien de moins que les ladies, femmes de franc-maçons « condescendantes à devenir gouvernantes » pour ces jeunes enfants⁶.

Idéologiquement, les débuts de l'institution le font plus ressembler à un orphelinat qu'à une école au sens moderne. Mais les raisons d'aider ces jeunes filles se résument dans une publication parue en 1793 dans le Freemasons Magazine d'Août.

⁶ An account of the royal cumberland freemasons' school, article paru dans The Freemasons Magazine, Août 1793.

AN
ACCOUNT OF THE ROYAL CUMBERLAND
FREEMASONS' SCHOOL.

Instituted *March 25, 1788*, for MAINTAINING and EDUCATING the
FEMALE CHILDREN AND ORPHANS
OF INDIGENT BRETHREN
OF THE ANTIENT AND HONOURABLE SOCIETY OF
FREE AND ACCEPTED MASONS:
UNDER THE PATRONAGE OF HER ROYAL HIGHNESS
THE DUTCHESS OF CUMBERLAND.

TO our Masonic Readers we need offer no apology for introducing the present subject to public attention. An Institution so noble in itself, and so honourable to the Fraternity, can never be too well understood, or too strongly recommended. It opens a field in which the generous feelings of humanity may exert their utmost energy, and points at once to temporal enjoyment and eternal bliss.

The Spirit of Benevolence was never more universally nor more efficaciously exerted than at present: provision for the aged, the poor; and the infirm, being abundantly found in this hospitable country.

FREE-MASONRY, which has reason to boast of every excellence that antiquity and the practice of moral virtue can give, had not before this Institution extended it's beneficence to Female Objects, however urgent their necessities.

The purpose of the Institution was, therefore, to preserve the FEMALE OFFSPRING OF INDIGENT FREEMASONS from the dangers and misfortunes to which a distressed situation might expose them.

To extend the hand of compassion, to give assistance where it was most wanted, and to render the design extensively beneficial, a Plan was, with the utmost deference, submitted to *Her Royal Highness the DUTCHESS of CUMBERLAND*, by the *Chevalier BARTHOLOMEW RUSPINI*.

Her Royal Highness, having considered the same, humanely condescended to take it under her protection, and deigned to accept the title of PATRONESS.

His Royal Highness the Duke of CUMBERLAND, then *Grand Master*, and their Royal Highnesses the PRINCE of WALES, the Dukes of YORK and GLOUCESTER, expressed their approbation, and a disposition to support it by their patronage.

On peut y lire ainsi un long article qui résume ainsi : « cultiver et développer les esprits de ces jeunes filles indigentes, pour planter les graines de la vertu, desquels devraient fleurir les fruits d'une vie correcte, à l'honneur de ceux qui avaient semé de tels principes ».

Et l'opération est un succès. Dès l'année 1790, les locaux sont trop exigus pour accueillir les enfants plus le personnel, et les fonds trop peu nombreux. Car même si la duchesse fait jouer de ses relations, les dépenses s'accroissent, et pour le 1^{er} anniversaire de sa création, une messe et un dîner

sont organisés pour recueillir des dons (dénommé « festival »). Ces dons sont collectés (procédure dénommée « appeal ») dans une boîte de bois qui existe toujours et qui rapporta pour ce premier dîner la somme équivalente à 9000 pounds.



Figure 6 Boite utilisée pour la collecte des fonds.

Ces détails sont très importants, car ces « festivals » se généralisèrent et, plus de 200 ans plus tard, existent toujours !

Qu'advint-il par la suite ?

Quatre ans après sa création, ce ne sont plus des jeunes filles défavorisées de Londres qui sont acceptées, mais également de tout le royaume (citons en 1793 Nottingham, Colchester et Gravesend). De 15 en 1788, leur effectif passa à 65 en 1795⁷. L'école emménage alors au St Georges Field (maintenant le 28 Westminster Bridge Road).

⁷ <http://www.freemasonry.london.museum/showcase/english-masonic-charity-royal-cumberland-school-for-girls/>



Figure 7 La Nouvelle Ecole Royale Maçonique pour Filles de l'époque.

Son action se diversifie, et vint en aide également à des familles de maçons défavorisées, sans obligation d'envoyer leurs enfants à cette école.



Figure 8 The Royal Masonic School for girls, St John's Hill, Battersea Rise, London, 1875 The illustrated london news.

En 1798, son équivalent pour les garçons vit le jour (la Royal Masonic School for Boys). Elle perdura jusque dans les années 70. Après un passage à vide, l'école de garçon ferma, et l'école pour fille fut renommée « The Rickmansworth Masonic School ». Sa gestion fut bonne, et durant les années 80 fut fondé « The Royal Masonic Trust for Girls and Boys » (RMTGB)⁸ toujours actif actuellement⁹. Ce fond aide 2.000 garçons et filles de 5 à 10 ans, que ce soit au sein de leur école, ou par des aides aux familles.

Découvrez deux traditions originales de cette école

226 ans de traditions laissent toujours des traces. Il en est deux que nous pouvons relever.

Ainsi, vers l'âge de 15 ans, un badge argenté leur est remis. Il récompense leur participation à la vie de l'école, et leur responsabilisation personnelle et collective.

⁸ <http://www.nwmasons.org/2017Festival/history.html>

⁹ <http://www.rmtgb.org/>



Figure 9 The Ashlar silver badge of the RMS School - source Agnellous - Wikimedia

Ce badge vous l'avez reconnu, mais sa signification la voici : « que nos fils soient comme des plantes grandies dans leur jeunesse ; que nos filles soient telles les pierres angulaires, polies à l'exemple du Temple »¹⁰.

Et la deuxième tradition dont je vais vous parler enfin, c'est celle de la « school drill » qui est une danse (osons le terme) pratiqué trois fois par an et qui consiste en une parade très chorégraphiée. De tradition suédoise aux origines, elle était très prisée au XIX^{es}, mais n'est plus pratiquées que par cette école au Royaume-Uni.



Découvrez-la dans cette vidéo :

¹⁰ Psaume 144. Traduction de la Bible du Roi James.

http://www.youtube.com/watch?v=7Xi_VcgeKaU